

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-123-Les-fantomes-du-Cafe.html>



I.D n° 123 : Les fantômes du Café Gelo

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 22 juin 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le Café Gelo aujourd'hui (Juin 2008)

La semaine dernière, j'étais à Lisbonne. A peine ai-je eu fait mes premiers pas dans cette ville inconnue, - parcouru au hasard guère plus de deux cent mètres depuis l'hôtel, - que je me retrouvai devant une *pastelaria* (on apprend vite à dire *pastelaria* pour désigner ces brasseries-pâtisseries qui n'ont pas d'équivalents en France), à la terrasse envahie de touristes et qu'une enseigne moderniste avait le mauvais goût, à mon goût, de désigner comme

Café Gelo.

Telle fut au vrai ma première réaction, d'incrédulité : je préférerais d'abord penser, tout en m'étonnant de cette possibilité, qu'il existait, par on ne sait quelle bizarrerie, deux cafés à Lisbonne portant la même enseigne, plutôt que d'admettre que je pouvais me trouver devant celui-là même que j'évoquais sans le connaître six mois plus tôt, dans une note de lecture rendant compte des oeuvres complètes du surréaliste **Antonio José Forte**, parues sous le titre d'*Un Couteau entre les dents* aux [éditions Ab irato](#), et qui devait figurer dans le dossier de poésie portugaise du *Décharge* de juin, en son n° 138 lequel, quoique expédié depuis quelques jours, n'avait pas lors atteint ma boîte à lettres. (Alors que la poste n'a guère plus que 150 km à faire parcourir à la revue pour qu'elle me parvienne, je suis toujours le dernier servi, si bien que je reçois des réactions de lecteurs, parfois lointains, avant même de savoir ce que contient la publication du trimestre !).

Ce café fut en effet, à partir de 1945, « le lieu surréaliste par excellence » : « à mes yeux la plus précieuse révélation de l'ouvrage », m'étais-je enflammé, intitulant l'article : « La révolution au café Gelo ». Lequel, comme celui que je découvrais, était situé place du Rossio. Mais j'avais peine à croire que dans ce décor light aient pu s'exalter des jeunes gens, *pour une résistance intellectuelle active, - en une attitude presque dada*. Ne lit-on pas d'ailleurs (p 205) que ce café fut *définitivement fermé*, - à la fin des années 50, précise une autre source, car je n'eus de cesse de me documenter depuis mon retour. Ce qui n'empêche, selon cette même *Histoire de Lisbonne* (de Dejanirah Couto, chez Fayard), « que lors des révoltes étudiantes de 1962, les agents de la Police politique obligent les gérants de Gelo à refuser certains clients. »

J'en conclus donc, en attendant d'éventuels autres renseignements, que le Gelo ressuscita : à l'établissement de l'après-guerre « connu pour ses tables de billard », et je peux assurer qu'elles ont aujourd'hui disparu, a succédé au même endroit un Gelo au décor fonctionnel, qui n'a pourtant pas renié son histoire puisque, ainsi que je m'en avisai les jours suivants, se dresse à l'intérieur un haut panneau avec textes (en portugais, langue que je ne parle pas) et photos, mentionnant pour le peu que je puisse deviner le rôle de ce lieu au cours de la révolte de mai 62, et n'oubliant pas d'évoquer, me semble-t-il, les activités surréalistes, grâce auxquelles il a prit place dans mon imaginaire.

Repères : Cinq poètes portugais à l'honneur dans

Décharge n° 138

, en un dossier constitué, sur l'initiative de Luce Guilbaud, par Cristina Isabel De Melo et qui compte, outre la présentatrice, poète elle-même et traductrice : Maria Gabriela Llansol, Maria Andersen, Nuno Judice, Fernando Pinto do Amoral. On y trouve à la suite le compte-rendu d'*Un couteau entre les dents*. Ajoutons qu'en dernière page le *billet d'entrée (de service)* de Jean Louis Jacquier-Roux nous ramène une dernière fois à Lisbonne.